Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1529

Artikel: Rétrospective Tracey Emin
Autor: Canosa, Christian / Emin, Tracey
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283265

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

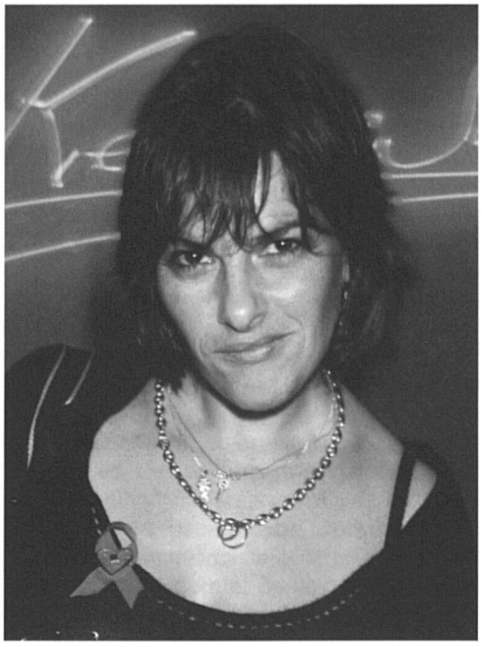
Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rétrospective Tracey Emin

Connue et reconnue pour son art autobiographique intime et sans concession, l'artiste britannique Tracey Emin est exposée au Kunstmuseum de Berne jusqu'au 21 juin. Cette retrospective présente vingt ans de créations qui utilisent de multiples médiums tels que peinture, dessin, gravure, couture, écriture, photographie, film et vidéo.

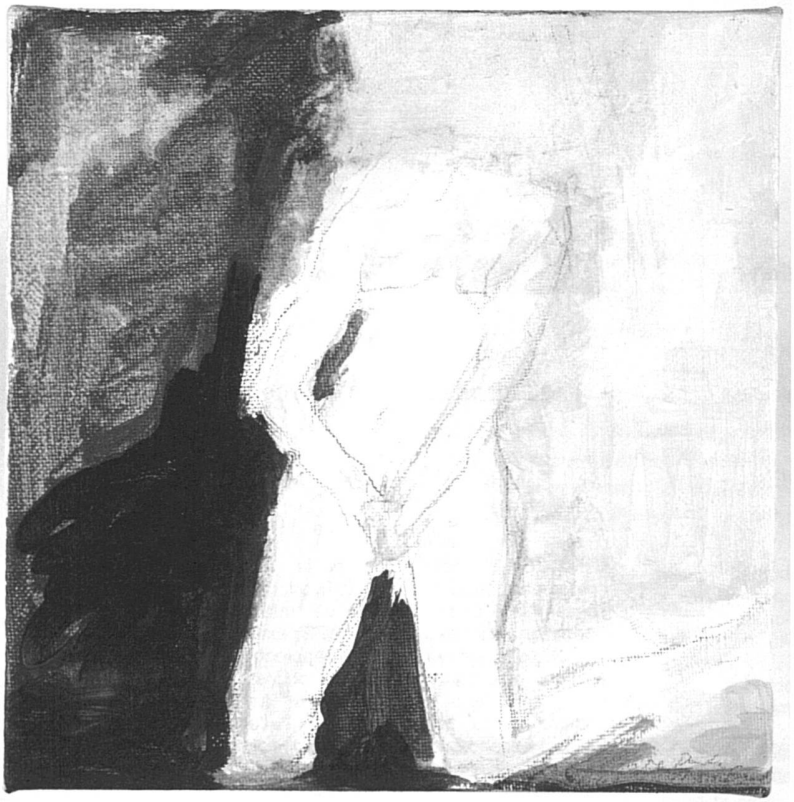
Christian Canosa



Tracey Emin

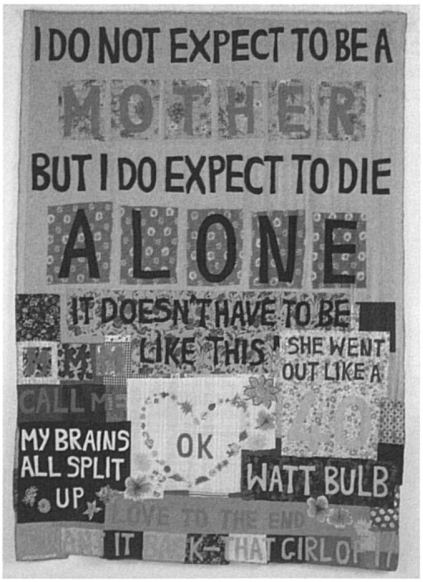
Le visiteur – ou la visiteuse – est d'emblée projeté.e dans une oeuvre provocatrice et sans complaisance, autant par les thèmes abordés – sexualité compulsive, abus d'alcool, tourments intérieurs, avortements – que par la mise à nu du corps et de l'âme de l'artiste. Pourtant, le dialogue s'installe avec le public, sensibilisé par ses talents de conteuse et par la sincérité et l'humour que Tracey Emin insuffle au côté sombre et trash de sa vie et de ses créations, toutes deux intimement liées. Outre les installations vidéo et autre objets réalisés par l'artiste, le Kunstmuseum expose des peintures, des dessins, des slogans cousus sur des couvertures – détournant ainsi cette tâche traditionnellement réservée aux femmes – et des monotypes (1). A l'instar des peintures et dessins, ces monotypes s'inspirent ouvertement d'Edward Munch, d'Egon Schiele et de Paul Klee qu'elle admire et dont elle se réapprorie certaines oeuvres, tel *Le cri* de Munch.

Très présente dans son oeuvre, Tracey Emin explore sa relation avec la maternité, auquelle elle a renoncé, et à ses avortements – la série *Abortion: how it feels* – dont le second fut très brutal. En 1999, à la suite de cet événement traumatisant, elle jeta tous ses travaux, principalement des peintures et des gravures. *Conversation with My Mum* est un dialogue filmé entre Tracey et sa mère retransmis sur un petit moniteur que deux visiteurs peuvent écouter, assis sur des chaises d'enfants. On y voit sa mère expliquant à Tracey avoir fait le bon choix en décidant de ne pas avoir d'enfants et d'avoir ainsi pu se consacrer à son art, et elle ajoute avec regret avoir dû, elle-même, renoncer à une carrière de danseuse à cause de sa maternité. De façon tragi-comique, le film met en lumière le malaise ressenti par l'artiste.



In the Dark

A travers cet art de la confession, Tracey Emin réalise une oeuvre très riche qui, au-delà de son caractère d'immédiateté, explore les différentes phases de son existence – l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte – et les sensations et sentiments qu'elles provoquent. Elle évoque ainsi sa ville natale, Margate, petite station balnéaire au sud de l'Angleterre, au moyen d'un court-métrage filmé en Super 8. Des images de travellings de la ville aux couleurs saturées et au grain *seventies* accompagnent la voix-off de Tracey. Elle parle de ses premières relations sexuelles et raconte qu'à l'occasion d'un concours de danse, ses anciens amants se mirent en choeur à crier «salope» pendant qu'elle dansait. Le film, intitulé *Why I never became a dancer* se termine par un plan de l'artiste trentenaire, fixant la caméra tout sourire et dansant sur un tube de l'époque. Comme une revanche sur cet épisode douloureux et sur sa ville natale qu'elle s'empressa de quitter pour aller étudier à Londres.



(1) L'une des techniques préférées de l'artiste. Il s'agit d'une sérigraphie de type particulier et rudimentaire, où un seul exemplaire de l'image est imprimé sur une plaque de verre.

Repères biographiques

1963, Naissance à Londres de Tracey et de son frère jumeau Paul.

1965, La famille s'installe à Margate où les parents rachètent l'Hôtel International. La mère est anglaise et le père d'origine chypriote turque.

1978, Agée de 13 ans, Tracey est victime d'un viol.

1989, Master of Fine Arts (peinture) au Royal College of Art à Londres

1990, Révélée parmi les Young British Artists, elle se fait connaître par ses premières expositions de photos personnelles à la White Cube Gallery

1995, *Everyone I Have Ever Slept With 1963-1995,* considérée comme l'une de ses oeuvres les plus célèbres. Sur une toile elle a cousu les noms de toutes les personnes avec lesquelles elle a partagé son lit: tous ses amants, les membres de sa famille avec lesquels elle a dormi enfant, ses deux enfants avortés. L'œuvre fut détruite dans l'incendie d'un dépôt en 2004.

1995, Ouverture du Tracey Emin Museum, à Londres et réalisation de son premier film *Why I never became a dancer.* Le musée dut fermer à cause de la trop grande affluence.

1999, Nominée pour le Prix Turner, elle expose à la même époque *My Bed,* oeuvre qui fit scandale. Il s'agit de son lit aux draps défaits et maculés, entouré de préservatifs usagés, de paquets de cigarettes et de slips tachés de sang. Elle venait d'y passer plusieurs jours, déprimée et pensant au suicide.

2007, Elle représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise. Elle y expose des peintures sur toile de grand format représentant ses jambes et son vagin et une série d'aquarelles. La même année, elle est nommée Académicienne par la Royal Academy of Arts.

2008, Rétrospective de son œuvre au Scottish National Gallery of Modern Art à Edimbourg, qui a attiré plus de 40 000 spectateurs.